

11<sup>e</sup> CNAAG

## D'évolutions en révolutions... osons !

« Quelle évolution depuis 35 ans ! » : c'est le constat dressé par Richard Vercauteren, en tant que grand témoin. Sociologue, écrivain, il était invité à réagir, à chaud, à la synthèse des différents carrefours d'échanges qui se sont déroulés mercredi, en fin d'après-midi. Il y a 5 ans seulement, on ne parlait pas de « fragilité ». La fragilité n'était pas dissociée de la dépendance. Et si l'on remonte encore un peu dans le temps, la personne âgée était « un malade », un « patient » accueilli à « l'hôpital », voire à « l'asile »... pas encore un résident. Depuis, les professionnels se sont interrogés sur la façon de faire, de dire... on conçoit la personne globalement, autrement. Elle n'est plus « prise en charge » mais « accompagnée ». Et dans cette notion d'accompagnement, il ne s'agit pas seulement de prendre la main mais d'y mettre des contenus.

Les animateurs ont été porteurs de ces évolutions et même révolutions. En s'interrogeant sur leurs pratiques, en repoussant les limites, les frontières, ils ont fait évoluer les structures. Une grande distance a été parcourue, qui a épuisé peut-être, mais qui a permis de tracer le chemin pour les nouvelles générations de professionnels. On sait d'où ce chemin est parti, mais on ne sait pas où il va s'arrêter...

Et Richard Vercauteren s'interroge : à force de penser, de se questionner, de définir tout un tas de connaissances, n'y a-t-il pas un risque de trop plein ? Il est important aussi d'avancer en terrain connu, de se poser, de prendre le temps. Mais l'animateur doit être en phase avec la société, et elle lui demande sans cesse d'évoluer.

Comme le rapportait Denis Cochenec suite aux échanges de son carrefour intitulé « Comment communiquer et animer avec les personnes âgées très dépendantes » : « C'est aux animateurs d'être des éclaireurs, d'essayer pour voir ce qui marche et ce qui ne marche pas, d'évaluer, de partager collectivement, de se former » et de conclure par ces mots « Osons ! »



## Anticiper, s'ouvrir... pour le continuum de vie des personnes fragiles

Propos entendus au cours de la table ronde : la coordination, un enjeu dans le continuum de vie des personnes fragiles.

### La peur de l'anticipation, un tabou à lever

« Le secret de la vieillesse est d'anticiper sur ce que l'on souhaite, sur ce que l'on attend pour la suite », a expliqué Bernard Hervy. Il y a des textes législatifs qui existent sur les directives anticipées. Mais combien en ont connaissance et les ont remplis ? On a une peur de l'anticipation. Il faut lever collectivement un certain nombre de tabous pour que l'anticipation puisse se faire. Il faut informer, mettre les liens vers les directives anticipées ([www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32010](http://www.service-public.fr/particuliers/vosdroits/F32010)). Cela fait aussi partie du rôle de l'animateur de sensibiliser à cet élément clé. Cela pourrait faciliter, par exemple, l'accompagnement des personnes en unité Alzheimer. Véronique Castella, animatrice responsable des Homes de la ville de Bulle, en Suisse, partage cet avis : « Les directives anticipées font partie intégrantes des notions que l'on devrait avoir par rapport à un résident. Que pense la personne de l'acharnement thérapeutique ? A-t-elle des souhaits particuliers par rapport à son identité sexuelle ? ». Pascal Tavier, administrateur de l'ADMR et directeur de maison de repos et soin en Belgique, adhère entièrement à cette nécessité d'anticiper. Mais il rappelle qu'il n'est pas toujours aisé de respecter la volonté des personnes : « 85 à 90 % des gens ne veulent pas aller en institution, l'institution reste encore un sujet tabou. Et l'anticipation est difficile. Même si la personne à domicile se prépare, participe à des animations dans l'établissement, y aura-t-il, en cas d'urgence, de la place pour l'accueillir ? Ne risque-t-elle pas d'être orientée vers une autre structure ? »

### L'institution doit être un milieu éclo, et non un lieu clos

Pascal Tavier a expliqué que, pour lui, préparer le continuum de vie, nécessite que l'institution soit un milieu ouvert et non fermé. Elle doit être ouverte à la population locale, aux personnes de tous âges. Cela peut se faire à travers l'organisation d'une conférence sur l'alimentation, la venue d'une chorale d'élèves... Si les enfants culpabilisent de l'entrée de leurs parents en établissement, pourquoi ne pas créer une amicale des enfants ? Ils pourront passer du temps dans l'institution, rendre visite à une personne hospitalisée, accompagner une personne dépendante... L'institution doit être éclo !

## Et les grands gagnants des Anim'Awards sont...

### Et si on vous contait nos vies ?

Il était une fois... une petite résidence, appelée les Térébinthes, dans la Sarthe, accueillant 25 personnes. Afin d'inaugurer la nouvelle cheminée, une conteuse a été conviée. Cette veillée au coin du feu n'ayant pas suffi à rassasier l'appétit d'histoires de la conteuse, elle est revenue, proposant aux résidents d'en inventer à leur tour. « Oui » ont-ils répondu, « mais à condition qu'elles soient inspirées de nos vies, de nos souvenirs, de nos anecdotes... ». Leurs récits, réunis, ont été l'occasion d'une nouvelle veillée, à laquelle les familles ont été invitées. Certaines ont découvert avec émotion, des pans de vie ignorés de leurs parents, grand-parents. Il aurait été dommage de s'arrêter en si bon chemin. Les résidents ont alors conté, partageant leurs récits au cours d'autres soirées... et un livre recueil a été réalisé. C'est là qu'une plasticienne a fait son entrée, proposant de mettre en scène les histoires dans des boîtes en bois. Les créations photographiées ont permis d'illustrer l'ouvrage. Et l'aventure s'est poursuivie... Un chanteur-compositeur a proposé de mettre en voix et en musique les textes enregistrés sur un CD. 12 articles sont parus dans la presse, la radio a enregistré une émission, et 2 reportages ont été diffusés à la télévision dont un sur France 3. Quelle fierté ! Mais surtout, qu'il est précieux, à travers tous ces supports (livre, réalisation artistique, CD) de pouvoir laisser une trace de sa vie, à tous ceux que l'on aime. Les résidents sont aujourd'hui en route pour une nouvelle aventure : la réalisation d'un clip vidéo. Et ils vont partager, heureux, le premier prix des Anim'Awards !



### Et si on réalisait un journal télévisé ?

Comment raconter, témoigner de ce qui se vit dans la résidence aux familles, aux proches ? Cette question a été posée aux résidents de l'Ehpad Michel Lamarche, dans les Côtes d'Armor. Même pas peur, la réponse apportée a été : « On pourrait réaliser un journal télévisé ! ». Et « Télé résidence » est née. Comme il fallait des présentateurs, un casting a été organisé dans l'établissement. Un homme et une femme se sont partagés la vedette. Ensuite, il a fallu choisir les sujets et réaliser les reportages... Au sommaire : l'atelier solidaire, la gymnastique, l'épicerie ambulante, les jeux de société, l'épluchage de légumes et le clin d'œil de la rédaction sur le repas champêtre ! La caméra est allée à la rencontre des résidents, les invitant à raconter... Savez-vous comment est né l'atelier solidaire ? À l'invitation d'une résidente qui, ayant des problèmes de vue, ne pouvait plus recoudre les boutons de son chemisier. Elle a proposé la création d'un atelier couture, pour que les personnes capables de réaliser de petites réparations, les fassent pour les autres ! Une fois toutes les images tournées, l'animatrice Catherine Fardet, en a fait le montage, et l'équipe de journalistes de la résidence a écrit les textes de la voix off. Le premier JT sera projeté en public le 26 novembre, à l'Ehpad Michel Lamarche.

Le risque, avec de tels projets, c'est d'y prendre goût ! Une autre émission serait en cours de montage : « Embarquement immédiat », sur le modèle d'Envoyé Spécial. Elle raconte les différents séjours vacances qui ont eu lieu pendant l'été.

De quoi toucher les congressistes et le jury, qui ont attribué au JT le 2<sup>e</sup> prix des Anim'Awards.

### Et si c'était les animations qui venaient à la rencontre des personnes ?

Pas toujours simple, pour les personnes fragiles, de participer aux animations ? Mais si les animations venaient dans les chambres ? Le personnel de l'Ehpad les Pins, en Moselle, a eu l'idée de construire des chariots peu volumineux, incluant tout le nécessaire pour différents types d'animation, qui se déplacent très facilement :

- le chariot sensoriel est équipé d'une colonne à bulles, d'un diffuseur d'huiles essentielles, d'un lecteur CD, d'une balle lumineuse... Les professionnels ont à disposition tous ces supports pour offrir un moment de bien-être, partager un temps avec la personne, dans l'intimité.

- le chariot cuisine, équipé d'un four, d'un micro-ondes, d'ustensiles, d'un mixeur, d'un gaufrier... permet à chacun de participer à la confection du repas.

Et pour l'organisation d'activités sportives douces, en groupe ou individuelles, il y a le chariot gymnastique. Ces créations astucieuses ont été récompensées par le 3<sup>e</sup> prix des Anim'Awards. Les participants du CNAAG, séduits par la démarche, ont aussitôt demandé les plans de réalisation des chariots ! Ils pourraient être prochainement sur le site de CULTUREàVIE.

## Les réseaux locaux, un enjeu stratégique

Le Groupement des Animateurs en Gérontologie est une association nationale, militante. Elle se bat pour promouvoir l'animation et l'action socio-culturelle dans les services accueillant les personnes âgées. Et également, pour développer la qualification et la professionnalisation des intervenants dans ce secteur.

### Vers une Fédération ?

Aujourd'hui, le GAG se pose la question d'une évolution vers une Fédération nationale. Sébastien Grare a réalisé un important travail de recensement des réseaux d'animateurs existants. Il en a découvert une quarantaine en France, soit structurés en association, soit en groupement d'animateurs. Il a interrogé les personnes sur les bénéfices qu'ils tirent à appartenir à un réseau local. Voici ce qu'il a recueilli :

- Cela permet d'avoir une légitimité auprès des institutions publiques, des fédérations : pour une meilleure reconnaissance de la profession, obtenir des financements.
- C'est un lieu de ressources, de relais, de partage. On a parfois du mal à dégager du temps pour y participer, mais on en sort requinqué.
- C'est un espace pour développer des projets communs, travailler en équipe, mutualiser nos compétences et nos moyens, ce qui augmente les chances de réussite.
- C'est la possibilité de partager nos problèmes, de découvrir souvent qu'ils sont les mêmes et d'évoquer nos expériences de résolution.
- C'est un lieu de formation : les actions de formation peuvent être mutualisées, des colloques organisés.
- C'est un contre-pouvoir utile et constructif : pour faire avancer les blocages (souvent institutionnels), pour construire des projets.

Face à ces constats, le GAG envisage de soutenir l'existant, pour éviter le risque d'essoufflement, apporter des compétences externes, aider des réseaux à se constituer. L'appui du GAG pourrait prendre diverses formes :

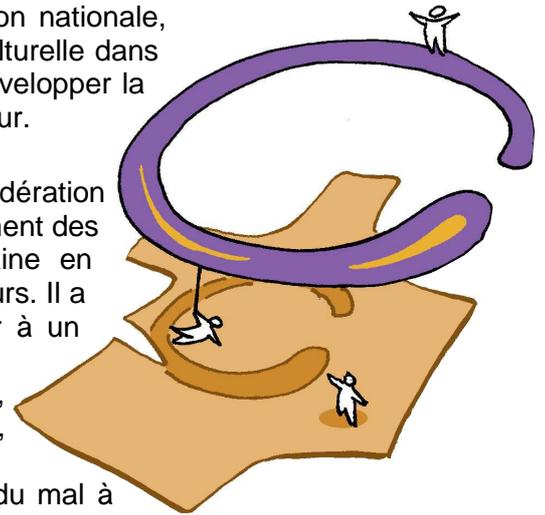
- participer aux événements pilotés par le réseau : appui logistique et pédagogique
- accompagner le réseau local lors de ses rencontres institutionnelles (avec les départements, les fédérations du secteur...)
- mettre à disposition des ressources et apporter une expertise sur les situations nécessitant une réflexion plus approfondie ou qui dépassent le contexte local.

Les réseaux locaux souhaitant adhérer au GAG, devront partager les grands principes suivants :

- des démarches et des méthodologies plutôt que des actions ciblées et « plaquées » et/ou thérapeutiques,
- partir des envies et souhaits des personnes plutôt que des besoins,
- cibler la reconnaissance et l'utilité sociale de la personne.

L'adhésion à cette prochaine fédération pourrait permettre de bénéficier d'avantages : des réductions au CNAAG, à l'abonnement à Vite Lu, des facilités d'accès aux outils ACTEURàVIE et CULTUREàVIE.

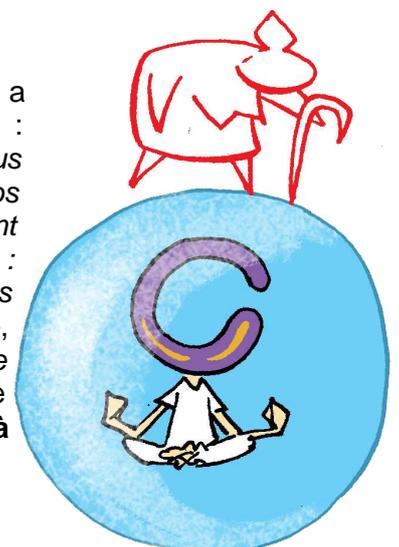
Pour découvrir les réseaux locaux, voir le document adressé en pièce jointe avec ce numéro spécial.



### Pour conclure... préservez-vous !

David Séguéla, président du Groupement des Animateurs en Gérontologie, a conclu ces 2 jours d'échanges autour de la personne fragile par ces mots : « N'oubliez jamais que notre métier est un métier d'être humain... que nous le sommes aussi, avec nos fragilités, nos peurs, nos colères, nos tristesses... Parfois nos émotions prennent le dessus, l'environnement devient agressif, nous perdons pied... N'oubliez pas, quand vous ressentez ces signaux : continuez à coopérer, à vous former. Ne vous sentez pas responsables des blocages, inversez les dynamiques, pensez à vous ! » Il a rappelé le risque, quand on s'investit à corps perdu, de glisser soi-même. Il a ajouté : « Puiser de la force dans la fragilité des autres implique aussi de se préserver ». Et pour ce ressourcer, il y a... le prochain congrès les 8 et 9 novembre 2017, toujours à la Maison Internationale, cité universitaire, Paris 14<sup>e</sup> !

David Séguéla a clos ainsi le 11<sup>e</sup> CNAAG : « Prenez-soin de vous ! »



Vendredi 11 novembre 2016 - Illustrateur : Domas